Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Une recrue qu’on n’attendait guère
9 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d’*Archives autonomies*, tiré du n°9 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l’histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Une recrue qu’on n’attendait guère

Le Droit social

9 avril 1882

Voici que l'idée anarchiste, qu'on prétendait, à ses débuts, irrémédiablement vouée à la stérilité, à l'impuissance, fait de si rapides, de si intenses progrès qu'elle gagne déjà, comme une tache d'huile envahissante, ses irréconciliables ennemis d'hier.

Il n'est pas jusqu'à M. Paul Lafargue, propre gendre du pontife Karl Marx et pourfendeur attitré de l'anarchie à laquelle il n'épargne, à l'occasion, ni les outrages, ni les calomnies, ni les menaces, qui ne commence lui-même à se laisser sensiblement gangrener comme les camarades.

Nous trouvons, en effet, dans un article paru dans le *Citoyen*, avec ses initiales, certains passages qui, tout entortillés qu'ils soient dans la phraséologie ordinaire des centralistes, n'en sentent pas moins leur anarchie d'une lieue.

Tout d'abord, il se défend comme un beau diable du « crime d'autoritarisme » que lui avait, paraît-il, sévèrement reproché un autre journal, un journal « malouiniste » de l'Aude. « Autoritaires ! nous ? Jacobins ? Non ! Non ! c'est une erreur ! » Un peu plus, il dirait : « C'est une injure ! »

Nous ne savons pas à quoi cela tient, mais il est presque impossible de rencontrer un seul autoritaire qui ait le courage de se reconnaître tel. Tous protestent, tous s'indignent quand on leur décerne l'épithète, à la différence des anarchistes qui, eux, loin de chercher à dissimuler leurs opinions ou à mettre leur drapeau dans leur poche, s'en font, au contraire, honneur et gloire.

C'est donc bien répugnant, bien mal porté d'être autoritaire qu'on fait tant de façons pour en risquer l'aveu ?

Enfin, passons !

Donc, il est acquis que M. Paul Lafargue — c'est lui-même qui le dit, et nous n'avons point à suspecter sa parole — n'est point autoritaire, encore moins jacobin… Mais alors, c'est donc qu'il est anarchiste, c'est donc que nous avons raison, car enfin, à moins de rouler dans l'ornière « possibiliste », entre l'autorité et la liberté, on n'aperçoit guère de moyen terme.

Ce n'est pas tout.

M. Paul Lafargue, qui se recommande de Marat — lequel, soit dit en passant, fut, peut-être, de tous les hommes de la Révolution, après Jacques Roux et avec les Hébertistes, le plus

rapproché de nous — M. Paul Lafargue fait remonter sa tradition historique « aux luttes civiles des « Compagnons et des gens des petits métiers contre l'aristocratie communale et corporative qui ont ensanglanté les villes du moyen-âge. »

Encore un point auquel les anarchistes n'auront garde de contredire.

Savez-vous bien, en effet, M. Paul Lafargue, vous qui êtes chaud partisan, si j'ai bonne mémoire, de « la conquête des municipalités », c'est-à-dire de la constitution d'une sorte d'aristocratie municipale, que ces luttes civiles de la plèbe du moyen-âge entre l'oligarchie communale et corporative — c'est-à-dire à la fois contre les politiciens radicaux et le parti ouvrier de ce temps-là — ressemblent fort à une première édition de la révolte, toute bénigne encore jusqu'ici, des groupes anarchistes contre les mandarins du Quatrième-État ?

Il y a mieux encore.

Quelques lignes plus bas, nous lisons ceci :

> « L'histoire de nos révolutions nous montre le mouvement dirigé par un nombre d'hommes relativement peu nombreux ; *ces hommes n'imposaient pas les réformes* — LES MATÉRIALISTES ÉCONOMISTES NE CROIENT PAS AUX RÉFORMES IMPOSÉES, — mais *faisaient prendre* ces réformes imposées par les nécessités politiques et économiques du moment. »

En quoi donc consistait le rôle de ces minorités initiatrices, dont nous n'avons jamais méconnu l'indispensable intervention, sinon à donner le signal et l'exemple, à montrer le chemin aux foules hésitantes, à faire, en un mot, tout ce qui constitue le programme d'action des anarchistes ? Dans notre bouche, à nous, qui ne croyons pas aux réformes imposées, qui ne voulons pas décréter, mais susciter, mais FAIRE PRENDRE la Révolution, parce que la Révolution nous paraît devoir être non pas chose d'un état-major, mais chose de la masse anonyme, pareil langage serait tout simple : mais dans votre bouche, M. Paul Lafargue, à moins d'une conversion subite et imprévue, vous avouerez bien qu'il étonne quelque peu… Que devient après

cela « la dictature du prolétariat », autrement dit, pour les initiés, la dictature du « comité de statistique » ? Que devient ce fameux « gouvernement ouvrier » dont on admirait tant, naguère, à Roanne, les premiers essais, aussi timides qu'infructueux ?

Mais voici venir, à la fin, et en guise de conclusion, le meilleur morceau.

Après avoir parlé des « mouvements tumultueux des masses » — ce qui me paraît être une expression terriblement « bakouninienne » — M. Paul Lafargue termine par ces lignes que nous reproduisons textuellement :

> « Je crois que l'œuvre révolutionnaire de l'heure actuelle est d'infuser dans les têtes prolétariennes l'impérieuse nécessité de la *nationalisation* (nous dirions, nous, de l'*humanisation*, mais n'ergotons pas !) des instruments de travail, pour que, le moment venu, les ouvriers des villes industrielles (pourquoi pas aussi les prolétaires des campagnes ?) SPONTANÉMENT, imitent l'exemple à jamais mémorable des ouvriers de St-Étienne, qui, en 1848, chassèrent des mines les ingénieurs et les contre-maîtres choisis par les propriétaires et se mirent à les exploiter sans intervention patronale. »

Sauf qu'ils se proposent de « chasser » les exploiteurs un peu plus loin peut-être que ne le firent les Stéphanois, il y a quelque trente-quatre ans, les anarchistes souscrivent de grand cœur à ces excellents conseils. Ils ne sauraient pas mieux dire que la reprise de possession du capital doit être opérée directement par les travailleurs eux-mêmes spontanément soulevés, et agissant, par conséquent, sans intermédiaires, sans chefs, sans directeurs, sans « têtes de colonnes ».

Tout cela, M. Paul Lafargue, c'est de la belle et bonne anarchie, et nous n'avons qu'à vous remercier du coup de main que vous venez ainsi de donner, dans votre propre journal, à notre « demi-quarteron » de propagandistes.

Il ne nous reste plus, pour couronner l'édifice, qu'à vous inscrire dare-dare au groupe anarchiste le plus proche de votre quartier.

Mais que diable vont dire et « papa beau-père » et toute la ribambelle des lévites de la petite église ?